

Des productions en version originale

OPÉRA

En cherchant à restituer l'ambiance originelle d'un opéra, d'une parade du XVIII^e siècle ou d'un banquet de l'Antiquité, les métiers de la scène distillent plus d'authenticité dans les œuvres produites.

TEXTE | Tania Araman

Paris, 1897: les spectateurs du Palais Garnier assistent à la création française de l'opéra de Richard Wagner, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*. Succès immédiat. De l'avis général, la mise en scène, somptueuse, surpasse en faste celle de Bayreuth.

Genève, 2010: une idée un peu folle germe dans l'esprit de Rémy Campos et Aurélien Poidevin, chercheurs à la Haute Ecole de Musique HEM Genève. Leur projet? Offrir au public du XXI^e siècle une **reconstitution** du spectacle de 1897, en demeurant le plus fidèle possible au modèle, tant au niveau historique que musical.

«Le but était de proposer un nouveau regard sur l'opéra de Wagner, d'en offrir une image acoustique inédite, explique Rémy Campos. De nombreux orchestres en Europe ont déjà essayé de retrouver l'atmosphère des concerts baroques. Mais c'est la première fois qu'un tel projet était mené pour un opéra romantique, et surtout avec une telle rigueur scientifique.»

Afin de coller au plus près du spectacle original, Rémy Campos et Aurélien Poidevin¹ se sont en effet plongés dans les archives de la Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris. Croquis de costumes, gravures, livret de mise en scène, photographies: autant de documents qui les ont aidés dans leur recherche d'authenticité. «Les interprètes ont dû, quant à eux, s'habituer à une gestuelle, une rhétorique lyrique aujourd'hui disparue. Nous les avons donc entraînés vers une pratique d'opéra qu'ils ne connaissaient pas.» Les rôles à l'époque étant distribués à de jeunes voix, ce sont les étudiantes et étudiants de la Haute Ecole de Musique de Genève qui se sont glissés dans la peau des personnages. Le souci d'authenticité a également dicté une autre particularité du spectacle: son interprétation en français. «Jusqu'aux années 1950, les opéras étaient chantés dans la langue des théâtres qui les accueillait.»

Au final, le tableau 1 de l'acte III des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* – l'œuvre intégrale



PHOTO: AUBRIEN LÉGER

Grâce aux archives de la Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris, une équipe de la Haute Ecole de Musique HEM Genève a tenté une expérience originale: reproduire le tableau 1 de l'acte III des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* en étant le plus fidèle possible à la création française de l'opéra de Richard Wagner, remontant à 1897.

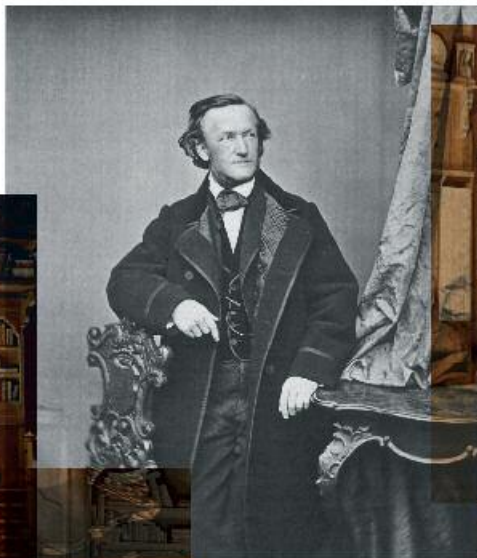


PHOTO: ADRIEN LÉGER

PHOTO: DR

de Wagner aurait nécessité plus de quatre heures de représentation – a été joué début 2012 à La Chaux-de-Fonds, à l'Opéra de Paris, mais également à l'Opéra royal du Château de Versailles. «Un projet de longue haleine, mais très stimulant», résume Rémy Campos.

Foire d'antan, mais «hits» actuels

A la Haute école de théâtre de Suisse romande – La Manufacture également, on s'attache à remettre le passé au goût du jour ou plutôt «à ressortir de l'ombre un genre de spectacle tombé dans l'oubli», comme l'explique Yvonne Tissot, directrice du projet *Atys-Parade*. Cette réactualisation d'une farce foraine du XVIII^e siècle a rencontré un certain succès cet été, notamment au Festival de la Plage des Six Pompes à La Chaux-de-Fonds.

«A l'époque, les parades, jouées sur les parvis des théâtres, avaient pour but d'attirer le public dans les salles, relève Yvonne Tissot. Dans notre cas, nous avons choisi de faire la promotion de l'opéra en présentant des extraits d'*Atys*, de Jean-Baptiste Lully. Les parades étaient une *Comedia dell'Arte* à la française, mettant toujours en scène les mêmes personnages: Gilles l'enfarné, Cassandre le bourgeois, sa fille faussement ingénue... Elles sont finalement devenues un genre littéraire en soi, lorsque les bourgeois qui y assistaient ont commencé à transposer ce qu'ils voyaient sur le papier.»

C'est en se basant sur une de ces retranscriptions, intitulée *Le Mauvais Exemple*, qu'une équipe de recherche de la Manufacture a imaginé sa parade réactualisée. Tout d'abord par le biais d'un atelier, durant lequel les chercheurs ont étudié la manière de s'exprimer des comédiens, le langage du corps, mais également les procédés musicaux, puisqu'un orchestre accompagnait toujours

ce type de spectacle. «Les artistes utilisaient les airs connus de l'époque, comme les opéras de Rameau, et en offraient une version parodique, faisant appel à des paroles souvent grivoises, souligne Yvonne Tissot. Ils travaillaient sans partition, ce que se sont efforcés de faire quatre musiciens du Centre de musique ancienne de la Haute Ecole de Musique de Genève, partenaire de la recherche.»

Cette démarche a donné naissance à un spectacle de rue soutenu par la Manufacture et la compagnie Ynnova, destiné à être joué dans les festivals d'été. «Nous avons isolé les procédés du XVIII^e siècle pour les transposer à l'époque contemporaine. Du point de vue parodique, nous avons par exemple proposé une adaptation du tube *Over The Rainbow* sur des instruments anciens. La viole de

«La langue de l'époque impose une gymnastique mentale»

«Au début, j'étais un peu sceptique. Même si la démarche me semblait intéressante, j'ai mis du temps à vraiment entrer dans le projet.» Etudiant en Master à la HEM Genève, André Gass, 25 ans, était l'un des six solistes à monter sur scène dans la reconstitution historique des *Ma tres* chanteurs de Nuremberg de Wagner. Une expérience enrichissante, mais qui lui a demandé une longue période d'adaptation.

«Au XIX^e siècle, la gestuelle était très codifiée, alors qu'aujourd'hui le jeu se veut le plus réaliste possible. Il a fallu s'habituer à cette nouvelle façon de travailler, de même qu'à la langue de l'époque. Elle s'imposait une gymnastique mentale pour la comprendre, et surtout pour la rendre la plus intelligible possible au public.» Ce n'est finalement qu'en arrivant à Versailles que la démarche de reconstitution a pris tout son sens pour André Gass: «En voyant ce lieu chargé d'histoire, j'ai enfin réussi à m'identifier au projet. C'était vraiment la cerise sur le gâteau.»



PHOTO: STUDIO YANNAZ

gambe côtoyait entre autres une batterie.» Une volonté résolue, donc, d'adapter la parade foraine à un public moderne: «Nous avons trouvé dans le passé des moyens de revitaliser et de questionner notre pratique contemporaine.»

A la table des Anciens

Quant au Projet STOA («portique» en grec ancien), qui vise à traduire, revisiter, adapter et mettre en scène les textes de l'Antiquité, il a «davantage à cœur de retrouver l'esprit véhiculé par ces écrits que de se lancer dans une reconstitution archéologique, explique son administrateur – et docteur en grec ancien – Matteo Capponi. De nombreuses associations en Europe tentent de recréer à l'identique des spectacles antiques, sans pour autant en retrouver l'âme.» Point de toges ni de temples grecs dans leurs productions donc, mais une atmosphère antique née d'une lecture attentive des textes.

Ainsi, pour la toute dernière création de STOA, intitulée *Banquet sous les étoiles*, Matteo Capponi s'est plongé dans l'*Anthologie palatine*, recueil de 10'000 épigrammes évoquant la vie et les mœurs de la Grèce antique. «Je m'en suis inspiré pour créer les personnages du spectacle, des figures types de l'époque comme l'athlète, l'esclave, la courtisane...» La formule du banquet permet, quant à elle, à tout ce beau monde de dialoguer et plonge le spectateur dans cette institution bien ancrée dans l'Antiquité. «Nous en avons gardé la structure: poèmes, chansons, joutes verbales et acrobaties se succèdent dans un spectacle qui se veut avant tout vivant.» Et, serait-on tenté d'ajouter, en bonne compagnie. 🍷

¹ A noter que Rémy Campos et Aurélien Poidevin ont également tiré de leurs recherches un ouvrage, *La Scène lyrique autour de 1900* aux Editions L'œil d'or.